

I.

Une silhouette ensevelie sous une pèlerine et dotée d'un joli nez en trompette se glissa dans l'ancre feutré de la librairie Greenfield & Murray. Le parfum familier de l'encre et des reliures en cuir, le tic-tac régulier de l'horloge au-dessus du comptoir et le grincement du plancher l'accueillirent comme l'auraient fait de vieux amis.

C'était un matin comme les autres. La pluie tambourinait vigoureusement contre les pavés de Millman Street, confinant Londres dans son éternel voile gris et humide, les violents coups de hachoir du boucher résonnaient à vous en fendre les tympanes, l'épicière jurait car la grille de sa porte était bloquée et le barbier fulminait après s'être une nouvelle fois coupé en se rasant. L'auteur du proverbe qui dit que l'on n'est jamais mieux servi par soi-même s'était fait une raison depuis longtemps.

Mary Pembroke retira son vêtement de pluie et le suspendit au portemanteau installé dans l'entrée. Depuis deux mois qu'elle travaillait ici, elle se sentait toujours aussi heureuse d'avoir obtenu une place d'apprentie dans la très estimée librairie de Bloomsbury. Mr Greenfield et Mr Murray l'avaient prise sous leur aile, reconnaissant en sa personne cette curiosité insatiable et le même amour candide des livres qui les avaient conduits à

ouvrir leur enseigne huit ans plus tôt. Chaque jour, elle arrivait à l'aube pour défaire le cadenas du magasin, dépoussiérer les rayonnages, préparer les commandes et, si le temps le lui permettait, replonger dans le livre commencé il y a peu. Mais ce matin-là de novembre 1854, plusieurs choses vinrent perturber ses rituels matinaux, ce genre de petits détails anodins qui dès lors qu'ils sont assemblés deviennent inquiétants, voire tout bonnement effrayants, des signes que Mary avait appris à déceler grâce à la lecture assidue, et teintée d'excitation, des *Penny Dreadfuls*, les récits policiers et horribles vendus un penny dans les rues de Londres.

Ainsi, la lampe sur la petite console de l'entrée et la porte menant à la réserve du sous-sol, l'une encore en train de brûler, l'autre béante, couvrirent les paumes de Mary d'une légère moiteur. Mr Murray était réputé pour être quelqu'un de très parcimonieux. Quand il était chargé de faire la fermeture, il veillait scrupuleusement à ne pas gaspiller d'argent dans les courants d'air et les lumières superfétatoires.

La moiteur se transforma en sueur glaciale lorsqu'elle découvrit que les étagères dissimulant le Sanctuaire, le salon-refuge où les libraires aimaient se retirer pour lire ou méditer, étaient partiellement tirées. La peur martelant sa poitrine, Mary se hâta de pénétrer dans la thébaïde pour finalement constater qu'il n'y avait personne. Elle relâcha ses épaules et fit coulisser les rayonnages pour redonner au lieu sa quiétude habituelle. Se retournant, elle vit alors que les lunettes rondes de son employeur reposaient négligemment sur le comptoir, leurs branches à cheval sur le rebord, comme si elles étaient tombées de son nez et s'étaient agrippées au dernier moment au meuble du tiroir-

caisse. Or, souffrant d'une grande myopie, le libraire était incapable de faire un pas sans elles.

Mary avait encore les yeux sur les lunettes quand elle la sentit arriver.

La chaleur.

Oppressante, comme le silence.

Avant le vertige et la chute.

2.

Il était livide. Mary ne voyait pas la personne qui le frappait, seulement un bras et une main s'abattant sur l'ombre convulsée par la terreur et la douleur.

Une figure familière aux traits décomposés, brouillés, que Mary ne parvenait pas à reconnaître.

Une main aux doigts élancés qui n'avait de cesse de cogner.

Les membres engourdis, le corps empêché, Mary ne pouvait rien faire, ni crier, ni agir, ni partir. Elle n'avait d'autre choix que de contempler le spectacle macabre : le visage recouvert d'un voile blafard, la mâchoire désarticulée sous l'effet des cris étouffés, l'œil vitreux.

Et la main résolue à tuer.

La main qui assénait un nouveau coup, une rossée que le condamné eût savourée s'il avait su que c'était la dernière de sa vie.

Mais il ne le savait pas.

Les yeux exorbités, il tressaillit une dernière fois et exhala son ultime soupir.

3.

– Mr Murray? cria-t-elle lorsqu'elle rouvrit les yeux et émergea du Gouffre.

Sa question ondoya entre les livres, puis revint à elle sans réponse, sans la voix gentiment renfrognée du libraire. Mary frissonna. À la main qu'elle venait de voir se superposait celle de l'Étrangleur de Londres. L'épidémie de choléra sitôt terminée, le tueur était réapparu dans la ville, semant la terreur au sein de la population. Selon les journaux, Scotland Yard mettait tout en œuvre pour appréhender le criminel, mais, après avoir arrêté et failli pendre un innocent qui avait eu le malheur de se trouver dans les parages des crimes, les policiers, de toute évidence, se trouvaient dans une impasse.

Mary secoua vivement la tête, tentant vainement de chasser les scènes d'horreur qui affluaient dans son esprit depuis qu'elle était remontée des profondeurs.

Vers l'âge de huit ans, elle avait parlé à sa mère des visions qui la submergeaient, ces moments où elle tombait dans le Gouffre et accédait à un autre monde, condamnée à observer, tapie dans un coin, des scènes encore plus angoissantes que les romans gothiques d'Ann Radcliffe.

– Ne prononce jamais plus ce mot, Mary, est-ce bien

compris ? lui avait répondu Ellen Pembroke, avec une véhémence inhabituelle.

On eût dit que sa fille avait prononcé le nom du diable ou abordé l'un des nombreux sujets dont il ne fallait pas parler ouvertement, au titre desquels figuraient les femmes déchues, les dépravés sociaux, les unions entre Blancs et personnes de couleur, l'absence de pitié, l'ivrognerie, les mariages dissolus, le recel de grossesse, et bien d'autres...

Elle avait promis, mais sept ans plus tard, les visions faisaient toujours partie de sa vie, tout comme le diable dans la Bible.

Mary se saisit de la lampe à huile posée sur le comptoir. Elle l'alluma et s'achemina vers la réserve. C'était dans cette vaste pièce située au sous-sol qu'étaient rangés les ouvrages rares et anciens, les trésors que John Murray et Peter Greenfield affectionnaient tout autant que leurs enfants, si la vie leur en eût donné. Sombre et nébuleux, l'endroit n'avait pas obtenu les faveurs de Mary, mais, quand la demande d'un client l'y obligeait, elle y descendait en priant pour que le volume réclamé ne fût pas rangé tout au fond.

L'adolescente posa un pied hésitant sur la première marche de l'escalier. Une odeur étrange, celle de la poussière des vieux ouvrages mêlée à un relent âcre, écœurant, assaillit aussitôt ses narines.

– Mr Murray ? répéta-t-elle. Êtes-vous là ? C'est moi, Mary.

Elle progressait à pas comptés, les yeux rivés à la forme sombre qui se mouvait avec elle le long du mur. Malgré ses efforts, il lui était impossible de réprimer les tremblements de ses épaules et de sa main tenant la lampe. Pire encore, ils s'intensifiaient à mesure qu'elle s'enfonçait dans les entrailles de la

librairie, tels les frissons qui secouaient le détective Ashwood, dans *Peur au sous-sol*, l'un des meilleurs *Penny Dreadfuls* qu'elle eût jamais lus. Soudain, croyant apercevoir une silhouette anguleuse, elle sursauta et manqua une marche. Elle pointa sa lanterne sur les contours inquiétants. Ses épaules se dénouèrent avant même qu'elle pût mettre un mot sur ce qu'elle contemplait : des étagères qui, dans le faisceau lumineux, ressemblaient à des membres décharnés.

Mais sa délivrance fut de courte durée. À ses pieds gisait une forme distordue, immobile, et humaine.

4.

Cette barbe parfaitement taillée, ce grand nez marqué par les lunettes portées jusqu'à tard le soir, ces yeux grands ouverts dont le bleu n'avait jamais été aussi translucide ne faisaient aucun doute : c'était Mr Murray. Il avait les deux mains agrippées à un livre relié de cuir ; son visage, habituellement jovial sous sa voix bourrue, était figé dans une expression de stupeur, la même que celle que Mary avait vue quelques minutes plus tôt dans le Gouffre ; et, sous son teint blafard, une énorme plaie sanglante tailladait son front dégarni.

Pendant un instant dont elle penserait plus tard qu'il avait duré une éternité, Mary resta pétrifiée, incapable de penser ou de bouger. Il fallut une sonnette d'omnibus et la voix du crieur de journaux pour la tirer de sa léthargie. Elle s'agenouilla auprès de l'homme et posa deux doigts sous sa gorge à la recherche d'un signe de vie. C'était ainsi qu'elle avait vu faire son père quand ils avaient découvert leur voisin fauché par la faim et le grésil. À l'instant même où sa main effleura le cou de Mr Murray, une horrible nausée comprima sa poitrine. Elle sentait quelque chose sur la peau du gisant. Bien qu'elle en soupçonnât déjà la nature, elle se pencha un peu plus. Gravé en creux, un sillon rouge violacé traversait sa gorge de part en part. Pour surcroît d'effroi,

la peau de Mr Murray était froide comme la pierre, aucun pouls ne l'animait et son corps étendu sur le côté demeurait aussi raide qu'une barre de fer. La jeune fille porta une main à son propre cou et attrapa la petite croix dont elle ne se séparait jamais. Elle l'embrassa en murmurant une prière pour le repos éternel du libraire que la Grande Faucheuse était venue chercher.

Après s'être signée, son attention fut retenue par un détail incongru. Mr Murray tenait son livre d'une drôle de manière, en position verticale, la tranche haute apparente. Il allait sans dire que c'était là un geste et une intention fort étranges pour rendre l'âme. Le détective Benedict Ashwood lui-même n'y aurait pas été indifférent. S'inclinant davantage, Mary vit que le livre était corné. Elle fronça les sourcils. Outre sa propension à la parcimonie, Mr Murray était connu pour sa vigilance, frôlant parfois l'inclémence, à l'égard des pages maltraitées. Il les abhorrait aussi fort que la mère de Mary haïssait les verres tachant la table. La jeune fille tourna la tête vers l'escalier qui conduisait à la boutique. Elle initia un mouvement de retrait, hésita, puis fit volte-face. Une idée, une intuition, vague mais tenace, la lancinait. Elle tendit une main vers le mort et fit doucement glisser l'ouvrage vers elle. Elle dut forcer un peu tant les doigts lapidifiés le tenaient fermement. Elle tira un peu plus fort et partit brusquement en arrière. Depuis son ultime demeure, le libraire consentait enfin à lui abandonner son dernier livre. Il s'agissait des *Hauts de Hurlevent* d'Ellis Bell, découvrit-elle après avoir consulté le frontispice. Elle parcourait la page au coin plié lorsque la clochette de l'entrée résonna joyeusement.

– Ho hé, y a quelqu'un ? C'est James ! On a d'la marchandise pour vous !